

Les trois maisons



En descendant la rivière, lon la, lon lon,et lon laire
J'ai rencontré trois maisons, lon la, lonlaire et lon lon

La première était la plus grande, avec des terrasses, des tours
Là vivait, selon la légende, le roi de France avec sa cour.
Elle est entourée de pelouses garnies de fleurs et de jets d'eau
Où le prince avec son épouse se montraient quand il faisait beau

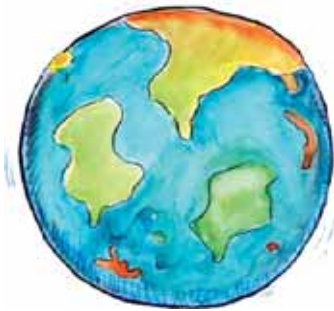


La deuxième était la plus belle avec son vieux toit de bardeau
Dans le jardin, des demoiselles dansaient au doux son des pipeaux
Des messieurs y cueillaient des roses pour en faire de jolis bouquets
Et des enfants tout blonds et roses y jouaient gaiement au croquet.

Et puis j'ai trouvé la troisième toute petite dans un champ
Celle-là, ce sera la mienne, pleine de rires et de chants
Si vous descendez la rivière, arrêtez-vous dans ma maison
Bien sûr ce n'est qu'une chaumière, mais on y chante des chansons.







J'avais un petit frère

J'avais un petit frère noir. Mon Dieu qu'il était drôle à voir
Il avait deux gentils yeux ronds. On aurait dit deux macarons
Et un sourire si éclatant qu'il me montrait toutes ses dents
J'avais un petit frère noir et je voudrais bien le revoir.

*Il est parti loin d'ici, il est parti au pays
Là bas, sous les bananiers, il m'aura peut-être oublié..*

J'avais un petit frère jaune, à la figure polissonne
Il avait toujours l'air joyeux. Il riait en plissant les yeux.
Il mangeait son riz sans fourchette et me faisait quelques courbettes
J'avais un petit frère jaune. Je voudrais qu'on me le redonne.

*Il est parti loin d'ici, il est parti au pays
Là bas, sous les amandiers, il m'aura peut-être oublié.*

J'avais un petit frère rouge, au teint de cuivre, à la peau douce
Il portait des pantalons longs, bordé de franges tout au long.
Il aimait les chevaux sauvages, les troupeaux dans les pâturages
J'avais un petit frère rouge. Je voudrais bien qu'on le retrouve.

*Il est parti loin d'ici, il est parti au pays
Mais je sais bien que jamais, jamais je ne l'oublierai*



Poupées de mon enfance



Poupées, poupées de mon enfance, vous êtes mon premier amour
A vous, j'ai fait mes confidences, du matin à la fin du jour.

Vos yeux bleus, vos rondes frimousses auréolées de boucles d'or
A mon jeune cœur étaient douces le soir, à l'heure où tout s'endort.
Vous partagiez mes peines, mes joies. Je ne sais plus
Si je suis bien la même depuis qu'on s'est perdu.



Aussi quand j'imagine que ce temps s'est enfui
Tout en moi se chagrine. J'ai mal d'avoir grandi.
Je vous offre cette romance, car je vous aimerai toujours
Poupées, poupées de mon enfance, vous êtes mon premier amour.



